



# Deva\* EUROPE

*Défendons par l'éveil l'enseignement et les échanges, la Vie et l'Avenir*  
*\* Dieux de l'Inde qui se battent contre les Asura, leurs frères aînés démoniaques*

## VOICI LA FIN DU PREMIER SEMESTRE 2005. C'EST L'ÉTÉ, CE MOMENT OÙ LA HALTE EST NÉCESSAIRE.

### ONZE 11

Avec tous ceux qui nous ont rejoints en cours de route nous allons repartir pour une nouvelle dizaine. Durant ces cinq années, à chaque nouvelle rencontre, la même question revenait comme un refrain : " -Mais qui est le Dr TULSI ? " Qu' est ce qui vous a poussé à vous engager à ses côtés ? J'ai pensé que le moment était arrivé de vous raconter comment le destin est venu frapper à notre porte ; ce qui m'a poussé à me lancer dans cette action.

Mais avant de vous raconter l'histoire, je voudrais dire que derrière les événements qui vont vous être raconté il s'agit comme depuis la nuit des temps de cette quête de sens que l'homme cherche dans cette vie et qui a été le moteur de cette aventure.



### AVANT-PROPOS

En 1998, un ami guide de haute montagne m'informait de son départ pour la grande Kumba Mela, la dernière avant la fin du millénaire. Elle aurait lieu à Haridwar en Inde, à la source du Gange. Ignorant tout de l'Inde je lui demandais de quoi il s'agissait. Il me dit que c'était un événement unique au monde qui avait lieu tous les douze ans et qui réunissait au milieu de nulle part vingt millions de personnes dans une mégapole éphémère. Il m'expliquait que l'on pouvait y rencontrer des saints. Je prenais cette rencontre comme un signe du destin que je n'avais pas le droit de laisser passer. Ce devait être le point de départ d'une nouvelle vie avec cette rencontre d'un autre type, celle de l'Inde qui passait en premier lieu par le Dr Jacques Vigne. Très vite il me parlait de l'action du Dr TULSI, celui qui avait été le premier à créer un centre pour enfants handicapés mentaux en Uttar Pradesh, plus précisément à BENARES appelée encore VARANASI ou KASHI, la ville sacrée. Deux mois après mon retour en France je le rencontrais. Alors que je ne le connaissais pas je retrouvais un frère. L'aventure venait de commencer.

Le Dr Tulsi bien que d'une famille Brahmine a toujours été dans l'ouverture à l'autre quel qu'il soit. Il a toujours assumé les risques qu'il prenait avec les siens en transgressant les interdits de caste, ce qu'il fit en aidant par ses actions toutes les personnes en grande difficulté, abandonnés de tous, comme des intouchables ou des hors caste. Il a toujours souhaité être présent lorsque l'on faisait appel à lui c'est en quelque sorte pour lui sa raison de vivre.

Avec D.I.S.C.C Deva International Society for Child Care le Dr Tulsi et son équipe d'une cinquantaine de personnes mènent à Bénarès et aux alentours sept projets dans le domaine du psychologique, du médical, de l'éducation et du social ; **des actions qui concernent plus de cinq cents personnes.** Il a créé sept programmes : **le centre DEVA**, centre de rééducation et d'éveil pour enfants handicapés mentaux

-**Deux pré-écoles**, une, **Gangotri** pour les enfants des rues à l'extrémité Sud de la ville à Assi pour la majorité immigrés et une autre **Ambedkar** dans un village isolé à la campagne de trois mille enfants sans une école à moins de vingt cinq kilomètres.

-**Le centre Annapurna** est un espace de liberté pour les jeunes femmes et les jeunes filles dans un village à la campagne, ce qui leurs permet de se retrouver hors de la famille. Une femme gynécologue vient une fois par mois les écouter et parler avec elles. Elles apprennent la couture et trouvent grâce à ce lieu d'accueil une possibilité de sortir de leur belle famille et d'échanger avec d'autres et d'acquérir un savoir capable de leur donner une petite autonomie financière.

-**Pour les lépreux**, **NAVJEEVAN**, une clinique et une équipe de soins.

-La **HELPLINE**, une ligne d'aide d'urgence principalement pour les personnes en situation extrêmes.

-**Un programme de parrainage C.E.P**, Children Educational Program, qui prend la suite de ces pré-écoles pour ceux qui semblent aptes à poursuivre leurs études. Nous proposons s'ils le souhaitent et s'ils le peuvent de les accompagner jusqu'à l'université. La singularité de ce programme consiste à demander à ceux-ci de s'engager, une fois qu'ils seront médecins, ingénieurs ou menuisier, de prendre en charge à leur tour l'éducation d'un enfant avec lequel ils n'ont aucun lien, tant sur le plan moral que matériel. Les familles de ces enfants étant en général illettrées et sans ressources.

En plus d'une fondation assurant les frais généraux de fonctionnement de tous les projets, **le programme concernant les lépreux est financé le Dr Craig médecin américain ; Anapurna par Doortje et Arno, tous les deux Hollandais**, avec le soutien du **Rotary d'Eindhoven. C.E.P par DEVA Europe** et tous ceux qui ont rejoint cette association pour soutenir et permettre la réalisation de ces projets.

Le président  
Jean-Max Tassel

Pour faire profiter de la lettre semestrielle d'informations de Deva Europe à ceux que vous aimez ou qui peuvent-être intéressés, faites-en la demande à : [jmtassel@club-internet.fr](mailto:jmtassel@club-internet.fr).

Le Dr Tulsi entouré de sa famille, tenant une boîte de Prasad\*  
(voir photo au dos)

# PORTRAIT DU DR TULSI ou UN PARCOURS DE VIE.

*Dans une interview avec le Dr TULSI réalisé et traduit de l'anglais par Jean-Max Tassel.*

**J.M.T :** *Dr TULSI ; après avoir fini vos études de psychologie clinique et passé votre doctorat, vous avez décidé en 1988 de créer le premier centre de rééducation pour enfants handicapés mentaux en Uttar Pradesh que vous avez appelé DEVA du nom de ces dieux de lumière qui se battent contre les Assuras leurs frères des ténèbres. C'est toute une symbolique qui prend son sens avec le fait que vous introduisiez une prise de position dans la société Indienne contre le fatalisme. Avec la création de ce centre, vous avez démontré qu'il était possible de changer le destin de ces enfants et par conséquent celui de leur famille. Votre initiative indiquait que le temps était venu pour les hommes d'assumer leurs responsabilités, que l'énergie Divine omniprésente en Inde dans les esprits et particulièrement à Bénarés ne pouvait pas à tout ; que nous étions libre de changer nos destinées en exploitant notre potentiel. À votre avis l'histoire de votre famille, votre rapport spécifique avec chacun de ses membres et l'importance que la pratique spirituelle avait dans celle-ci ; tous ces éléments ont-ils eu une influence déterminante sur les choix qui vous ont amenés à vos activités d'aujourd'hui?*

**Dr TULSI :** En fait, j'ai le sentiment que mon histoire a commencé dans ce lien privilégié que j'ai eu avec ma mère bien avant même, ma conception. C'est à l'origine ce lien intime qui je crois, a profondément influencé toute ma vie. Lorsque ma mère a su qu'elle m'attendait, elle annonça la nouvelle à tout son entourage. Mon grand-père n'en parla qu'après le septième mois. Il dit alors qu'à l'annonce de cette nouvelle, il avait senti une source d'énergie sacrée l'envahir physiquement et qu'elle provenait directement des entrailles de sa fille. Il dit ensuite qu'il avait vu avec cette nouvelle vie, celle du grand Yogi qui l'avait précédé et le moment où il avait quitté son corps. Il était assis à l'ombre d'un arbre et plongé dans une méditation profonde lorsqu'un serpent se laissa tomber sur son cou. Il n'avait pas terminé son travail. Il ajouta : Il le terminera dans celle-ci. Vous lui donnerez le nom de TULSI DAS, celui du célèbre poète Indien traducteur du RAMAYANA, mais aussi celui

d'une simple, le basilic. Depuis ma naissance, ma mère a toujours été ma source d'inspiration. Elle a toujours été mon modèle. Je dirais La MERE. C'est elle qui me parlait de la vie, de la pauvreté, de la misère, de ce qu'un être humain doit faire dans la mesure de ses moyens pour être digne de ce nom ; de la manière dont il peut se rendre utile pour aider les autres. Voilà les graines que ma mère a semées en moi dès ma plus tendre enfance. C'était une femme très simple. Elle avait pour maître SHIRDI Sai Baba dont un des principes de base sur lequel il fondait son enseignement était : Mana Sava Madhva Sava, ce qui veut dire : Aider l'autre, aider son prochain, c'est aider Dieu. Ce fût un des principes avec lesquels j'ai été élevé. Ceci fait aussi partie des principes avec lesquels elle vivait. Dans la tradition Indienne, même si cela ne transparait pas toujours, il est dit qu'aider les pauvres, c'est aider Dieu. Je ne peux pas parler au nom des autres traditions mais en ce qui me concerne, je considère que cela fait partie intégrante de ce qui a germé en moi. J'y crois profondément et cela me nourrit toujours aujourd'hui. Lorsque je grandissais, je la voyais se rendre auprès des lépreux, les ai-

der, leur montrer comment ouvrir des comptes en banque, les nourrir. C'était aussi une femme très attachée à la pratique des rituels religieux. En ce qui me concerne je n'en voyais pas l'intérêt et je le lui disais. Je lui demandais, pourquoi récitez vous ces histoires, pourquoi récitez vous ces prières, pourquoi mettez vous ces fleurs sur ces autels, pourquoi participez vous à toutes ces cérémonies ? Pourquoi avez vous besoin de répéter vos mantras comme : Manav sewa, Madhav sewa, alors que vous aidez ceux qui sont dans le besoin. Puisque vous aidez les autres pourquoi avez vous besoin de faire tous ces rituels ? Alors elle me répondait avec la douceur que seule une mère sait avoir : " Tu as raison, faire est important mais ce n'est qu'une partie. Ce n'est pas la totalité. Aider les gens dans la détresse c'est la partie extérieure, mais il existe aussi l'autre partie. Cette autre partie, qui elle, est toute intérieure. Si tu souhaites que ce que tu fais à l'extérieur puisse se développer à l'intérieur, alors la pratique du rituel est nécessaire. C'est en partant du corps qui est en contact avec l'extérieur que l'esprit grâce à cette pratique peut intégrer à l'intérieur". Ce n'est qu'aujourd'hui que je suis capable de comprendre ce qu'elle me disait alors et qui pour moi, à l'époque n'avait aucun sens. Elle voulait dire que les choses ne peuvent pas arriver toutes seules. Elle me disait : " Ce n'est que grâce à la discipline du corps et à la pratique qu'il est possible de construire et d'élever l'esprit. Ceci ne peut se faire que très progressivement avec une conscience toujours en éveil et nécessite beaucoup de temps et de patience. C'est en apportant des fleurs en pratiquant les rituels, en priant Rama, en priant Durga, en priant Krishna, en leur récitant des poèmes, en lisant les Vedas que progressivement le processus peut se mettre en place. Plus tard, beaucoup plus tard, il portera ses fruits. Avec la pratique, tu seras sur le chemin. C'est cette pratique régulière qui te conduira au but et moi ta mère, j'aime ce chemin."

C'est en l'écoutant que petit à petit j'en suis venu moi aussi à réciter les Vedas. Elle disait aussi que lorsque qu'une personne récite un Vêda qu'elle connaît par cœur,

**Ce n'est que grâce à la discipline du corps et à la pratique qu'il est possible de construire et d'élever l'esprit.**

alors elle n'a plus besoin d'objets extérieurs comme des fleurs, le rituel pour l'accompagner, les signes qui marquent la dévotion du pratiquant. Elle disait que la personne peut alors totalement rentrer dans son processus intérieur et qu'alors c'est suffisant. Quand j'avais cinq ou six ans elle m'emmenait toujours avec elle dans ces endroits où l'on récite les védas pendant que se déroulait la cérémonie où elle apportait des fleurs, ce qui fait que dès cet âge, j'avais déjà enregistré certains versets en les répétant. Je souhaite aussi vous dire comment elle agissait avec nous, ce qui avait pour effet de remplir notre cœur de joie et de bonheur. Sa façon d'agir fût vraiment déterminante pour chacun d'entre nous et pour ce que je suis devenu en particulier. Le soir lorsque nous allions nous coucher, comme toutes les mamans avec leurs enfants elle s'asseyait à côté de nous et nous racontait des histoires, c'était des histoires merveilleuses de Rama, de Krishna. Comme mon nom est TULSI DAS elle me faisait découvrir aussi celles du RAMAYANA qui avaient été traduites par mon homonyme. Je les aimais particulièrement. Elle m'emmenait dans cette ville ancestrale de KASHI dans les temples millénaires de Rama et celui d'Hanuman



La maman du Dr Tulsi quelques mois avant son départ

qu'elle aimait particulièrement surtout pour le symbole qu'il représente. Elle me disait souvent, quand tu seras grand, tu seras comme Hanuman fort et sage en même temps. C'est ainsi que je suis devenu un grand amoureux d'Hanuman, j'avais alors neuf ans

Le temps a passé, j'ai alors constaté que ses pratiques diminuaient au fil des années. Elle devenait de plus en plus humble, de plus en plus attentionnée, de moins en moins attachée à ce qu'il fallait ou ne fallait pas faire. Elle devenait de plus en plus concernée et de moins en moins affectée par le monde extérieur. Lorsqu'elle sentit la fin de sa vie arriver, elle nous dit, je souhaite que personne ne pleure dans ma maison après ma mort et je lui demandais : Mais maman pourquoi ne devrions nous pas pleurer ? Elle répondit : Parce que la mort du corps n'est qu'un passage. Je sais très précisément le jour et l'heure mais je ne vous le dirai qu'une heure avant, car cela ne doit changer en rien ce que vous avez à faire. Elle fit exactement comme elle l'avait dit. Ce qui arriva Guru Purnima day, le jour consacré à la vénération du Maître. Ce jour là, j'étais en déplacement à DELHI. Elle leur dit : " Mon heure est venue ". Alors elle appela ses enfants dont mon deuxième frère Ganga qui était là auprès d'elle, ainsi que ses petits enfants. Elle avait fait préparer un repas pour deux cents personnes. Elle fit prévenir les pauvres qu'un dîner leur était offert. A neuf heures du soir tout le monde était là. Elle leur servit elle-même la nourriture. Ensuite elle retira le diamant de l'aile de son nez et donna le reste de ses bijoux au responsable du temple de Shirdi Sai baba. Ma famille lui demanda pourquoi ? Elle leur dit, vous voyez bien que ces boîtes son vides. J'ai donné toutes mes affaires et distribué tous mes saris. Maintenant je n'ai plus besoin de rien, ce temps est pour moi terminé. Puis elle se retira pour prier et s'en alla. Elle revint à la maison vers minuit. Elle appela ma femme, mes enfants, mit sa tête sur les genoux de mon frère Ganga et lui dit : " Ganga, donnes moi de l'eau du Gange. " Il lui dit mais maman vous venez juste de boire. Elle lui dit : " Non, pas de l'eau du Gange. " Or à la maison nous avons toujours une bouteille d'eau du Gange, il alla la chercher et lui en donna ; elle demanda que l'on ajoute des feuilles de basilic et bu. Elle ajouta Tulsi (qui signifie basilic) n'est pas là, il n'arrivera de DELHI que demain matin et je serai partie, donnez lui ceci de ma part. Elle leur donna des **\*Prasad, des sucreries qui sont en général donnés par les renonçants en cadeau et en signe de bénédiction.** Elle ajouta venez vous asseoir près de moi. Maintenant tout va aller très vite dans quelques minutes, ne soyez pas triste, je vais juste quitter ce corps, très joyeusement. Je vais m'allonger, je serai détendue, ne recouvrez mon corps d'aucun autre tissu, de rien d'autre. Demain matin, prévenez mon fils aîné Vishanat aux Etats-Unis et accomplissez les derniers rituels, faites les prières. Mon frère Ganga lui dit : Mais tu ne peux pas partir comme ça, tu ne peux pas nous abandonner, pourquoi avoir nourri ces deux cents personnes et tout donner ? Elle redit encore une fois très posément : Tu peux voir toutes mes boîtes sont vides, il ne me reste plus rien, j'ai tout distribué et je suis pleinement satisfaite. Ne pleurez pas, réjouissez vous. Elle s'appliqua des cendres de Shirdi Sai baba sur le front et sur la poitrine, remis sa tête sur le giron de mon frère Ganga et lui dit : Pour la dernière fois mets ta main sur ma tête, puis va t'en. Elle prit trois grandes respirations qui furent suivies d'un grand silence. Ce fût la fin. Nous continuons à sentir sa présence, c'est pourquoi elle ne nous manque pas. Lorsque je rencontre aujourd'hui encore certaines des personnes à qui elle avait offert ce dernier dîner elles me le rappellent. C'est tout.

Voilà comment les choses de ma vie sont venues de ma mère. Sur ce chemin qui m'a conduit à me consacrer aux autres, il y a aussi le reste de ma famille qui du côté de mon père sont originaire d'un petit port côtier de l'extrême Sud de l'Inde appelé Shakapatna. Il y a soixante ans, mon père quitta cette région car il fût appelé par le fondateur de l'Université de Bénarès pour enseigner la botanique. C'est à cette époque dans les années quarante que mon père quitta son pays d'origine pour venir s'installer à Varanasi. En tant que professeur de l'université on lui avait offert une grande maison de fonction à l'intérieur même de l'im-

mense parc de l'université. C'est là que je suis né. Nous avons un grand jardin dont, en tant que botaniste, mon père s'occupait. Il affectionnait particulièrement les roses, nous avons toutes sortes de fleurs, même du raisin.

**(Lorsque le Dr TULSI évoque ces images un sourire d'enfant apparaît sur son visage.)**

Aussi nous avons l'habitude d'avoir des fleurs dans la maison et dans nos chambres. Tout ceci m'amène à vous parler d'un événement très particulier qui me marqua profondément. J'avais alors six ou sept ans. Un jour je marchais dans ma chambre, je sentis quelque chose sous ma chaussure. J'eus cette sensation très désagréable d'écraser quelque chose, comme un petit animal, peut-être une petite souris. Je ressens encore cette terrible sensation en vous en parlant. Ce qui me fit sortir un " Haa.. " Toutes jambes à mon cou, je courrais vers ma mère en lui disant : Maman viens voir. Je viens d'écraser une souris. En fait il ne s'agissait que d'un bouton de rose, mais j'étais désespéré. Maman me rassura tout de suite en me disant va chercher un petit pot rempli de l'eau, mets un peu de sel et tu verras demain tu auras une belle rose. J'exultais de bonheur. Ce bouton de rose n'était pas mort. Je fis très exactement ce que maman m'avait dit et le lendemain matin en me réveillant, je vis une belle rose rouge qui s'était ouverte. J'exultais je sautais du lit, je chantais et je dansais. Je criais Maman ! et je réveillais tout le monde tellement j'étais content. La rose est vivante, elle rit. Maman me dit : Tu vois ce qu'il te reste à faire pour être heureux. Je lui répondis : Oui, je veux rendre les gens heureux comme cette fleur ; les faire rire comme cette fleur ; les redresser comme cette fleur ; les rendre beaux comme cette rose. Imaginez ce petit garçon un peu triste qui soudain rit et chante, sentez comme il est heureux, sentez le parfum de cette rose ! Ce serait si beau de rendre les gens comme cette rose, de les aider comme je l'ai fait avec ce bouton que j'avais écrasé, de rendre justice, de réparer. Je ne peux pas oublier ce moment, encore aujourd'hui, je me sens si heureux au fond du cœur. Et

comme ce jour là, lorsque je vois un enfant sourire ou rire je me sens si heureux. Lorsque j'en vois un pleurer, il n'y a rien de pire, c'est un moment horrible, il faut toujours que j'essaye de faire quelque chose. De ce jour là je crois qu'il ne m'a pas été possible de ne pas faire quelque chose devant la souffrance. Je

voudrais vous raconter une autre histoire, j'étais à peine plus âgé. Cela montre, je crois, comment les choses s'inscrivent dès notre plus jeune âge.

Au fond de moi, de façon pré-consciente, je crois que ce destin, ce que je suis devenu est lié à cette histoire de famille. Je me dois pour être véritablement honnête, vous raconter ce qui m'a touché émotionnellement au plus profond de moi-même. C'est à mon avis une des clés de ma destinée. Lorsque ma sœur Lashmi était assez jeune nous avons découvert qu'elle était atteinte d'épilepsie. Lorsqu'elle est devenue adolescente, un jeune homme proche de notre famille est tombé follement amoureux d'elle. Il a demandé sa main à mes parents. Ils ont tout d'abord refusé, puis lui ont expliqué qu'à cause de sa maladie ce n'était pas possible, car si elle avait des enfants, il y avait de très forte chance pour que ceux-ci naissent avec des atteintes neurologiques, voir même soient épileptiques ou retardés mentaux. Mais malgré leur mise en garde, il persista et finit par l'épouser. Malheureusement ce que mon père avait prédit arriva d'une double manière, car, par surcroît leur vie de couple s'est très mal terminée. Des trois enfants qu'ils eurent, deux filles sont nées épileptiques et leur fils Imesh est né avec des atteintes neurologique sévères, ce qui en fait un enfant handicapé mental profond. Vous voyez c'est une histoire de famille lourde à porter, d'autant plus que je suis très attaché à eux et que je me sens très proche de ma sœur Lashmi. Je me suis beaucoup occupé d'eux depuis le début de cette histoire. En faisant mes études j'avais le sentiment profond qu'il était possible de faire quelque chose pour eux. Je pense que c'est aussi une des vraies raisons qui m'ont poussé vers la psychiatrie et l'étude de la psychologie. En faisant ces études je parlais aussi à la quête des solutions possibles que la science et la recherche contemporaine

pouvaient apporter à ces problèmes. J'ai eu la chance d'avoir de très bons professeurs. Ils m'ont donné le meilleur savoir possible pour leur époque. Deux d'entre eux, le professeur UDAPPA qui est l'un des fondateurs de l'hôpital universitaire à B.H.U et le professeur Ratan Singh me dirent un jour après mon doctorat : " *Tulsi le temps est venu de nous quitter. Vous devez vous lancer, affronter la réalité de notre société et vous installer à votre compte. Dans votre domaine vous avez fait les meilleurs études possible et atteint le plus haut niveau actuel de connaissances, vous avez toutes les qualifications requises, partez.* "

Je suis donc parti et spontanément j'ai créé en 1998 le premier centre de restructuration et d'éveil pour enfants handicapés mentaux en Uttar Pradesh que j'ai appelé sans hésitations DEVA. DEVA désigne les Dieux de lumière en opposition avec ceux de l'ombre les Assuras. Depuis je ne me suis jamais retourné sur mon passé et je n'ai jamais

pensé que j'aurais pu faire autre chose. En ayant pris cette voie, j'ai été amené à rencontré beaucoup de personnalités diverses concernées par tous les aspects de la psyché et très souvent aussi par la spiritualité. C'est ainsi qu'en 1983 j'ai découvert le Karma Yoga. C'est une branche du Yoga qui ne croit qu'en l'action et n'attache aucune importance aux rituels. J'ai été fasciné dès le début par cette pratique spirituelle et en premier par sa philosophie. **Karma** veut dire **action** **Yoga** veut dire **rejoindre**. Son essence est donc de rejoindre la conscience universelle au travers de l'action sans se soucier du résultat. C'est pour moi la véritable expression de la spiritualité dans son sens le plus profond. Dans le Karma Yoga il n'y a pas d'attente, il n'y a donc pas de frustrations, pas de conflits. En prenant cette voie je redevais un perpétuel étudiant, un chercheur à vie. Chaque jour j'essaie de découvrir un peu plus et de mettre en pratique ce que je découvre, aussi bien dans ma vie privée, dans ma famille que dans mon travail avec mon équipe. J'essaie de faire au mieux pour partager ce travail de recherche en participant à des congrès internationaux en publiant des articles, en donnant des conférences ou des ateliers. C'est ainsi qu'il y a quelques années le **Dr Jacques Vigne** après la publication de son premier livre : "**Le maître et la thérapeute**" m'a invité très généreusement grâce à ses droits d'auteurs à venir en France pour donner une série de conférences et d'ateliers. En tant que chercheur et psychologue clinicien, j'ai eu la chance d'être invité par différents hôpitaux, universités et de visiter des centres pour enfants handicapés mentaux. Depuis mon enfance et l'histoire que je vous ai racontée, j'ai appris à pratiquer le souffle et la méditation auprès de différents maîtres. J'ai donc dirigé dans plusieurs pays européens des ateliers de Karma Yoga, ce qui me permet de dire que pour moi il n'y a pas de différences entre les êtres humains quelque soit leur pays d'origine. Je ressens la même chose

**Pour moi il n'y a pas de différences entre les êtres humains quelque soit leur pays d'origine. Un asiatique et un européen auront en profondeur les mêmes sentiments, les mêmes aspirations.**

avec une personne quelle qu'elle soit, d'où qu'elle vienne. Même si la façon d'exprimer les sentiments est différentes selon les traditions et les coutumes, les sentiments humains sur le fond sont les mêmes. Un asiatique et un européen auront en profondeur les mêmes sentiments les mêmes aspirations. Par leurs croyances les hommes créent entre eux des barrières artificielles qui ne reposent sur aucune réalité, j'ai pu le constater grâce à toutes mes rencontres. Après une conférence que je donnais à Paris la Russie m'a offert une mission pour venir travailler avec les victimes de la catastrophe de Chernobyl, l'académie des sciences de Moscou avait accepté ma proposition de programme de travail. Je regrette vraiment de ne pas avoir pu réaliser cette mission pour un problème de visa. **Je ne saurais jamais assez comment remercier toutes ces personnes du monde entier qui ont cru en moi et qui me soutiennent** depuis le début de la création de DEVA dans la

poursuite de mon travail et qui me font une totale confiance. Je me demande pourquoi ai-je cette chance, pourquoi tous ces gens m'ont-ils tellement

fait confiance, m'ont-ils tellement aidé depuis le début? Moi qui ne suis qu'un pauvre mendiant. En Inde et par l'Inde je n'ai aucune ressource et l'on donne au mendiant que je suis. Souvent je me dis, **il n'y a pas de différence entre le mendiant dans la rue et toi, tu n'es qu'un mendiant.** Et le mendiant que je suis se prend à rêver d'un rêve fou. Le rêve que toutes ces personnes du monde entier qui partagent avec moi cette soif d'aider les autres et les enfants en particulier se mettent à travailler ensemble. D.I.S.C.C ne serait alors qu'un point de départ. Vous voyez je suis un mendiant fou. En fait j'ai l'impression en menant ces actions de ne jamais travailler. Que ce soit en allant au centre et en travaillant avec les enfants handicapés mentaux ou leurs parents, en visitant nos écoles, en rencontrant les enfants et leurs maîtres, en allant au centre des femmes avec d'autres citoyens du monde en provenance d'ailleurs, en allant visiter les lépreux avec l'équipe soignante, en rencontrant mon ami Jean-Max, en développant de nouveaux concepts, de nouvelles idées, **je ne travaille pas. Je ne fais simplement que vivre mon humanité**, introduire dans l'instant la pratique du Karma Yoga, mettre en pratique un art de vivre. Chaque matin quand je me lève, que je prends conscience de mon inspiration et de mon expiration, j'ai le sentiment d'offrir ma vie à la vie, comme ce bouton de rose offrant sa fleur. Au plus profond de moi cohabitent deux sentiments étranges dans leurs contradictions, l'un où je ne me sens rien ou presque rien, une si petite chose totalement impuissante, incapable de faire quoi que ce soit pour aider les autres comme je le voudrais et de l'autre la joie de la conscience de cette vie, de ma vie qui si petite soit elle offre son action en faisant ce qu'elle peut.

#### Adresse du Centre en Inde :

DEVA INTERNATIONAL SOCIETY FOR CHILD CARE  
DISCC  
Rathyatra Crossing  
B-21/100  
KAMACHHA, VARANASI (UP)  
Tél. : 00 91 (0) 542 239 42 14

#### Pour contacter le Dr. Tulsi :

Plot n° 43/5 Sankat Mochan Colony  
LANKA, VARANASI 221005  
Tél. : 00 91 (0) 542 231 29 83  
e-mail : [tulsi\\_discc\\_cv@hotmail.com](mailto:tulsi_discc_cv@hotmail.com)



# Deva

EUROPE

Association loi de 1901 • JO 08/04/2000 N°1773

30, rue Didot - 75014 Paris - FRANCE  
Tel : 33 (0) 6 07 73 69 88  
E-mail : [jmtassel@club-internet.fr](mailto:jmtassel@club-internet.fr)

Présidente d'honneur : **PRINCESSE TATIANA GORTCHACOW** • Président : **JEAN-MAX TASSEL**  
Responsable de la communication : **SONIA BARBY** • Trésorier : **MARIE PICARD**